

DECEMBRE 2009, JANVIER 2010 : GRENADINE, GRENADINES, SAINT VINCENT ET SAINTE LUCIE

**24 novembre : ARRIVEE SUR PRICKLY BAY, GRENADINE
après 14 h de traversée depuis Les Iles de TOBAGO**

TRAVERSEE DE TOBAGO A GRENADINE

Partis à 13h30 de la baie de Plymouth à Tobago avec deux ris dans la grand-voile, nous arrivons 14h plus tard à 3h30 du matin à Prickly Bay en Grenadine, toujours avec nos deux ris dans la grand-voile. Vent soutenu et grains fréquents nous ont encore accompagnés au cours de cette traversée. Les poissons, par contre, nous ont un peu délaissés cette fois-ci. C'était notre dernière nuit en navigation avant longtemps puisque les navigations inter-îles des Caraïbes sont en grande partie des quarts voire des demi-journées. Aussi, en théorie nous devrions être tranquille pour quelques mois.

Nous empruntons le chenal d'accès. La mer se calme juste quelques minutes avant notre entrée dans la baie, nous espérons que la houle n'y rentre pas. Après toutes ces nuits passées à rouler bord sur bord à Tobago, nous rêvons d'un mouillage au calme et à l'horizontal ! Pour cette nuit, nous mouillons bien à l'extérieur pour ne pas avoir à slalomer entre les bateaux à l'ancre. Demain, nous verrons bien ...

PRICKLY BAY (l'anse aux épines)

Mardi 24 novembre, 7h00 : l'équipage se réveille comme à son habitude. Les mousses n'ont pas souffert d'un début de nuit chaotique, les plus grands sont à peine vasouillards.

Quel monde ! Nous n'avions pas réellement évalué tout à l'heure la quantité de bateaux présents, maintenant c'est chose faite. Cela fait bien longtemps, depuis les week-ends à Houat sûrement (un paradis sur l'eau dans la baie de Quiberon, Morbihan, pour ceux qui n'ont pas la chance de la connaître déjà), que nous n'avions vu un tel regroupement. Malgré tout, la baie est tellement vaste que nous ne sommes pas les uns sur les autres. C'est par contre beaucoup plus impersonnel, à peine un bonjour, un signe de la main. Ici, il y a beaucoup de vacanciers sur des bateaux de location alors qu'avant nous n'étions qu'entre gens du voyage.

Le pavillon jaune est hissé, nous remouillons plus à l'intérieur de la baie et nous nous apprêtons à débarquer pour les habituelles formalités administratives. Nous faisons connaissance avec le bateau *Nuage* : une famille française partie pour deux ans et revenant des îles vénézuéliennes. Nous échangeons des nouvelles de bateaux de copains communs car bien sûr il y en a : les *Taz*, *Kappa*, *Miti* et d'autres. La famille de voyageurs se disperse mais se retrouve toujours ! Les *Nuage* nous renseignent sur la manière de procéder pour l'enregistrement en douanes et à l'immigration : il

s'accompagne d'une taxe qui doit être payée soit en dollar US soit en EC dollar (East Caribbean dollar) la monnaie locale. Pour avoir du cash, il faut débarquer de l'autre côté de la baie, là où se trouve le ship Budget Marine, se rendre sur la route de Saint George's par bus collectif (2,50 EC dollar par adulte) pour trouver un distributeur et revenir pour les formalités. C'est le chat qui se mord la queue ! Donc soit on tombe sur un équipage sympa qui vous prête de quoi payer le bus soit vous entamez une petite promenade de santé en plein cagnard le long d'une sorte de 4 voies pour aller retirer vos fameux EC \$. Pour ceux qui ont des US \$: pas de problème, car à Grenade comme dans beaucoup d'autres îles Caraïbes, les commerçants en sont très friands. Les autorités grenadines nous réservent un accueil très chaleureux, tout se passe avec une pointe d'humour et avec le sourire. Une fois n'est pas coutume. Ce premier contact avec le pays est très important et, malheureusement, il nous est souvent arrivé lors d'escales précédentes d'être reçu avec beaucoup de froideur et de distance, les bureaux de Salvador de Bahia pour ne citer qu'eux !

Bref, nous voici en règle, nous sommes autorisés à nous déplacer à notre guise entre Grenade, Carriacou et la Petite Martinique.

Voici pelle mêle quelques informations sur cet archipel de l'est antillais :

Cet archipel d'origine volcanique de l'est des Caraïbes constitué de trois îles : Grenade principalement et ses deux petites sœurs Carriacou et Petite Martinique. Sa capitale est Saint George's, le pays compte près de 100 000 habitants.

Christophe Colomb découvre ce petit paradis et le nomme « *Concepcion* ». A cette époque, l'île était peuplée d'Amérindiens Arawaks ou Caraïbes. S'ensuivit un siècle et demi de lutte entre Anglais et Français pour sa conquête. Les Amérindiens luttèrent bien sûr pour conserver leur terre. Les derniers repoussés au bord d'un morne surplombant la côte nord ont préféré sauter dans le vide et mourir plutôt que de se rendre aux français. L'endroit fut alors baptisé « *Morne des Sauteurs* ». Finalement, les anglais accordent à Grenade son indépendance en février 1974. La langue officielle est donc restée l'anglais mais on peut encore trouver des grenadins parlant un patois mi créole mi français. D'autre part, beaucoup de sites, de villages ou de rues ont conservé des appellations françaises.

Grenade est surnommée « *l'île aux épices* » pour ses bâtonnets de cannelle, ses clous de girofle, son curcuma, son cacao, son gingembre et surtout sa noix de muscade. Cette dernière a fait la fortune du pays jusqu'en 2004 en le mettant au deuxième rang mondial des producteurs derrière l'Indonésie. Une noix de muscade est d'ailleurs dessinée sur le pavillon grenadin au côté des sept étoiles représentant les sept paroisses de l'île. Malheureusement, le 7 septembre 2004 s'est abattu le tragique cyclone Ivan de force 5, considéré comme le plus redoutable des Caraïbes en un demi-siècle ! (le dernier cyclone survenu à Grenade datait de 1955). Surnommé « *Ivan Le Terrible* », il a provoqué un désastre humain et économique : 90% des habitations et immeubles détruits, 60% des plantations de muscadiers, pour ne citer que celles là, détruites. Les muscadiers ont été replantés mais il faudra attendre leur maturité pour que le pays retrouve sa place mondiale d'antan.

Revenons en à Prickly Bay : outre le fait que ce soit un mouillage vaste, protégé contre la houle d'est, avec plage et spot de surf, il est recherché par les plaisanciers pour d'autres raisons : la proximité des bureaux de douanes et d'immigration pour y faire son

entrée, un chantier de carénage en fond de baie pour monocoques et catamarans réputé pour être d'un très bon rapport qualité prix et un ship shandler Budget Marine juste au ponton d'amarrage des annexes. Comme tous les ships des Caraïbes, il est « tax free » pour les plaisanciers et vous pouvez négocier 10 % en payant cash. Les bonnes affaires ne sont néanmoins plus ce qu'elles étaient. Les prix de base augmentent et les prix catalogue ne sont pas respectés. Mieux vaut donc être vigilants et parler le même langage car les vendeurs ont tendance à avancer des tarifs en US \$ et non en EC \$: un vrai casse tête donc pour l'acheteur obligé à jongler avec les taux de conversion. En tous les cas, les Capitaines ont tendance à facilement s'y retrouver : des vrais minettes dans un magasin de fringues en période de soldes ... il est vrai que les ships shandler avaient disparus de la circulation depuis les Canaries !

Mon capitaine zieute sur une belle annexe AB fond alu et boudin hypalon avec un moteur 9.9 CV qui nous permettrait de déjauger. Noël approche mais cela ne suffira pas pour cette année. Alors il se décide à réparer ... une fois de plus ... puisque cette fois c'est la valve d'un boudin qui a explosé. Au bout de 28 ans, on lui pardonne ! Et puis, mon bricoleur de mari va lui refaire une santé : un vrai relooking ! avec une peinture de protection, un antifouling pour la protection du fond et un coffre fait maison à l'avant. Il ne faut pas trop en faire quand même au risque de se la faire voler ! Et comme mon bon capitaine pense toujours à son second, j'ai droit à un convertisseur 500W me permettant d'utiliser ma mini machine à laver au mouillage (un luxe) et de préparer des yaourts avec ma super yaourtière. Nous finissons de remplir notre caddy avec une antenne extérieure amplificatrice pour la réception Internet en wi-fi. Fini le charme des cybercafés mais nous gagnons la possibilité de pouvoir appeler nos familles avec Skype beaucoup plus aisément et plus fréquemment ... Qui a osé dire que le site devra être mis à jour plus souvent ?

Un grand pas en avant donc pour le confort à bord.

HOG ISLAND

Nous quittons Prickly Bay et longeons une côte sud particulièrement découpée. Ce sont comme des fjords offrant des mouillages extrêmement tranquilles et de véritables abris anticyclones. Le relief par contre est déjà moins important et la végétation un peu moins dense. Nous empruntons Clarke's Court Bay en veillant à bien arrondir pour passer à l'extérieur de la barrière de corail. Une erreur de cap ne pardonnerait pas, les vagues déferlant sur la roche à fleur d'eau ne laissent aucun doute là dessus ! Nous rejoignons le mouillage sur la côte est de Hog Island. Ce n'est de loin pas l'endroit le plus occupé, pourtant nous y sommes bien en sécurité. Les fonds sont de bonne tenue et malgré les très fortes rafales de vent l'ancre tient bien. Nous captions un réseau wi-fi non sécurisé avec un bon débit, un petit plus ! L'île néanmoins ne nous présente pas ses meilleurs atours car un récent incendie l'a bien ravagée. Un petit tour de Hog Island en annexe nous fait traverser LE mouillage habituel côté ouest de l'île : une bonne vingtaine de bateaux y sont mouillés, certains depuis un bon moment, quelques mois voire quelques années. Certains sont bâchés, d'autres mouillés en 2 ou 3 points d'ancrage, d'autres encore sont échoués sur la côte ou même coulés avec un moignon de mât émergeant des profondeurs. Le fantôme de « Ivan Le Terrible » rôde toujours. En ce 7 septembre 2004, 90% des bateaux ancrés sur Grenade avaient été détruits ou coulés !

Devant nous, Calivigny Island. Cette petite île nous paraît bien attrayante avec sa belle plage de sable blanc, ses jardins entretenus et ses villas harmonieuses. Une bonne

vingtaine de bateaux mouille devant, pourtant, aucune annexe n'y est amarrée. En fait, c'est une île privée et gardiennée par des vigiles et tout débarquement est interdit. C'est un millionnaire français qui en a fait l'acquisition en 2000 pour en faire son petit paradis privé, résultat : 100 millions d'investissement ! Il a même poussé le vice à se faire construire une marina privée juste en face sur la côte ! Ce soir, nous voyons un énorme yacht de luxe mouiller devant Calivigny. 100m de longueur au bas mot, 5 ponts, un éclairage digne des Champs Elysées à Noël ! Même les fonds sous-marin sont éclairés, les spots formant un halo de lumière autour de la coque. Chloé et Mathis sont tous deux ébahis, surtout lorsque de la coque on voit skooters, annexes, dériveurs, etc en sortir ... Il va certainement falloir s'habituer à cet étalage de luxe.

Nous quittons le mouillage mais ne continuons pas vers l'est puisque la côte au vent n'offre pas particulièrement d'abri. Prochaine escale donc vers l'ouest : Saint George's sur la côte sous le vent.

SAINT GEORGE'S, capitale de la GRENADINE, 20 000 habitants

Avant d'arriver aux abords de Saint George's, nous longeons la plage de Grande Anse, la plus grande et plus belle plage de sable blanc de Grenade. Une petite pause ici serait bien agréable mais il est interdit de mouiller dans la baie de Grande Anse. Un petit coup d'annexe du mouillage devrait suffire à contourner le problème. Nous arrivons en approche de Saint George's . Le mouillage de Ross Point est un peu rouleur aujourd'hui, aussi, nous nous fauflons dans le port. A bâbord, un grand bassin baptisé « The Carenage » utilisé par les bateaux locaux, surplombé par le Fort Georges datant de 3 siècles, bordé de bâtiments en briques et de maisons aux toits rouges. Au centre, son quai à cargos toujours animé. A tribord, « The Lagoon » : une très belle baie autrefois réservée aux plaisanciers au mouillage, avec un Yacht Club sans prétention pouvant accueillir une vingtaine de bateaux sur pontons. Aujourd'hui, un énorme complexe de luxe nommé « Port Louis » en est devenu propriétaire et quadrille la baie de pontons gigantesques. Les travaux sont quasi terminés, la marina ouverte depuis déjà quelque temps et pourtant désespérément vide. Le tarif est clairement prohibitif. Ils tolèrent encore 3 ou 4 bateaux au mouillage, nous en faisons partie : coup de chance ! Cette histoire est vraiment malheureuse car c'était paraît-il auparavant une baie très joyeuse, en plein cœur de la ville (en face d'un ship shandler Island Water World et d'un bon supermarché), avec beaucoup de vie. Aujourd'hui, les plaisanciers restent mouiller à l'extérieur à Ross Point. Sinon, au Lagoon, il ne reste plus que un ou deux durs à cuire comme Guy. Toute une histoire à lui tout seul ! Cela fait 33 ans qu'il navigue mais depuis 2004, depuis Ivan, son bateau demeure immobilisé ici, toujours habité mais semblable à une épave. Il nous a raconté que ce jour là il s'était mouillé sur 5 ancres. Ce sont tous les autres bateaux qui sont venus s'encastrer sur lui. Pas d'assurance, pas de recours possible, et une cinquantaine de bateaux autour de lui enchevêtrés ou coulés. Depuis, des p'tits boulots lui permettent de vivre. Il vend notamment aux plaisanciers un kit de couture manuelle qu'il semble avoir fait breveter. Pour une bouteille de rhum, il a également dans son escarcelle plus de 200 astuces pour un meilleur confort de bord. L'un d'entre eux m'intéresse particulièrement puisqu'il s'agit d'un soi-disant remède contre le mal de mer : une boule Quies dans chaque oreille, à défaut une boule de coton, afin d'empêcher la perception par l'oreille interne des mouvements du bateau. Dès la prochaine navigation sportive, je ne manquerai pas de tester cette méthode et de vous en donner le résultat, mais ... pourquoi pas ? Guy

aime venir discuter le coup sur Cybèle avec des « compatriotes » comme il dit ! Sacré numéro !

Ce matin, nous traversons le Lagoon et le Carenage pour découvrir les autres charmes de Saint George's. Nous empruntons le « Sendall Tunnel », construit en 1894 par les français. En passant sous la colline, il permet de relier les quais au quartier ouest de la ville. Ce-dernier a énormément de charmes, avec son esplanade, ses places animées, son fort perché sur les hauteurs de la ville offrant une magnifique vue sur la baie, ses stands de produits artisanaux et ses marchés colorés aux viandes, poissons, fruits et légumes et épices. Nous nous laissons tentés par des colliers d'épices qui laisseront pendant plusieurs mois à bord des odeurs de clous de girofles, de fleurs de muscade ou de gingembre pour ne citer qu'elles. Enfin, en théorie ! Saint George's, c'est aussi un style très british avec ses policiers très « collet monté » presque au garde-à-vous, ses habitations et immeubles de briques peintes à toits rouges. Le must est d'utiliser un bus collectif : petites camionnettes type Hiace Toyota par exemple, pouvant accueillir 8 passagers au maximum pour des petits trajets, musique rasta à faire péter les enceintes et ambiance garantie. Laissez vous guider à travers les rues de la capitale, étroites, à sens unique, très escarpées et à flanc de collines ... et ouvrez vos mirettes !

Les commerces sont décorées pour les fêtes de Noël et de fin d'année. Nous avons un peu de mal à réaliser ! Un Noël loin du feu de cheminée, en tenue estivale, ça n'existe pas ? Pourtant, ce sera notre deuxième !

Nous nous mettons en quête d'un chauffeur de taxi pour nous organiser une visite de l'île. Nous n'avons que l'embarras du choix, les propositions et les tarifs pleuvent, à nous de négocier au mieux ! Il faut être vigilant car nous voilà en tout début de saison et les prix commencent juste à flamber, il faut également négocier avec le même dollar, au risque d'avoir de grandes surprises ! L'affaire se conclue avec Tony et rendez-vous est pris demain matin 9h devant le « Lagoon ». La conduite à gauche à l'anglaise, l'absence de panneaux de signalisation incite à choisir cette formule. Le chauffeur vous donne sa journée, vous balade où vous voulez, vous renseigne et vous attend patiemment à chaque visite. Le tout ne revenant pas plus cher que de louer une voiture à la journée.

VISITE DE GRENADINE DE L'INTERIEUR

Nous empruntons une route intérieure à travers le relief volcanique de l'île. Nous passons au cœur de forêts verdoyantes, toujours aussi enchanteresses ! J'observe les habitations que nous dépassons et m'interroge auprès de Tony sur leur mode de construction. Il y a celles qui conservent les traces de l'impitoyable Ivan et les autres construites depuis, mais toujours en bois et tôles. C'est en fait du « consommable » ! En cas de cyclone, on efface et on recommence à l'identique. En cours de route, Tony ne manque pas de nous montrer les caféiers, cacaoyers et muscadiers perdus au cœur de la végétation tropicale. Il nous arrête ensuite dans un magasin d'épices à touristes. Non pas que nous comptons leur acheter leurs produits puisque par principe nous préférons les acheter à l'exploitant direct, mais les vendeurs offrent à l'œil des visiteurs une petite démonstration d'obtention et d'utilisation pharmaceutique et alimentaire des trésors de l'île. La vigilance est de mise pour ceux qui voudraient passer à la caisse ... l'ensemble des prix affichés est uniquement en US \$... avec un étiquetage n'indiquant que le symbole du dollar ! Il y a quand même un coefficient de conversion de 2,7 !! Notre Association de Consommateurs nationale ferait un tabac !

Tony continue donc de nous balader et nous dépose d'abord à la cascade d'Annandale. Pour la première fois depuis notre départ de France, nous sommes

confrontés à un tourisme à l'américaine. Un flot d'américains vient de débarquer aujourd'hui et nous voilà en plein délire. Tout est bon pour extorquer des billets verts : 4 ou 5 grenadins « costumés » en parfaits rastas mettent en scène avec un couple choisi parmi les curieux un saut de l'ange sur la dizaine de mètres de dénivelé de la cascade. On se tape dans les mains, on s'encourage, le rasta fait son petit cinéma, saute. Pendant ce temps le couple photographie la chute, applaudit, s'exclame avec enthousiasme. Il n'y a plus ensuite ... qu'à « cracher au bassin » ! La cascade ne se visite pas pour sa beauté mais pour son sensationnel. Quel dommage ! Qu'ils aillent aux chutes d'Iguaçu au Brésil, après ils jugeront !! Sinon le site est très bien entretenu, les jardins tropicaux bien agréables en cette fraîche température d'altitude.

Après une traversée de Grenville nous arrivons à la chocolaterie de Grenade : Grenada Chocolate Company. Théoriquement, elle ne se visite pas mais devant nos mines déçues, Edmond nous autorise une entrée rapide dans les locaux. Les processus de séchage, broyage, mélange et séparation en beurre de cacao, chocolat blanc, chocolat poudre, et chocolat fondu laissent les enfants béats mais c'est surtout la dernière salle, celle de conditionnement, qui les marque. Eh oui, la preuve en est pour ceux qui se souviennent de la publicité Milka : ce n'est pas la marmotte qui plie le papier d'emballage aluminium !

Edmond ne nous laisse pas partir sans une tablette de chocolat noir 71% en cadeau. C'est un peu comme si nous n'avions jamais mangé de chocolat auparavant ! Une révélation, un pur délice ! L'entreprise ne produit que 150 kg par semaine sur 3 jours d'activité. Il est difficile de pouvoir en trouver à la vente dans les commerces et supermarchés. Une rareté qui en fait un produit de luxe. C'est encore une conséquence dramatique du cyclone Ivan. La majorité des plantations de cacaoyers a été dévastée ce jour là.

Nous redescendons l'île par le côté est ou côté au vent. Elle est plus sauvage et beaucoup moins urbanisée. Les baies au sud de Grenville sont utilisées par les pêcheurs locaux. Leur maison colorée de bois sont construites les pieds dans l'eau dans le vrai sens du terme et leur bateaux multicolores sont mouillés à l'abri apparent des forts vents Atlantiques derrière la barrière de corail. Une moindre remontée des eaux, une moindre queue de cyclones emporterait tout : bateau et maison à la fois.

Avant de terminer ce tour de Grenade, nous découvrons le « Laura Herb and Spice Garden ». Que de vertus médicinales et de recettes sont concentrées dans ce jardin.

De retour à Saint George's, c'est ici que notre balade dans l'île s'achève pour aujourd'hui. De beaux paysages, des visites intéressantes, la « perle des Caraïbes » également ainsi surnommée est effectivement un petit bijou.

RETOUR A SAINT GEORGE'S

De retour aux bercail de bonne heure, nous en profitons pour faire quelques courses au supermarché Foodland du Lagoon. Il y a juste la route à traverser, un petit ponton dessert les clients du commerce. Alors que je demande à Yvette, une cliente, le mode de préparation des coco balls (boules de cacao de grande pureté), nos enfants font la connaissance de ses jumeaux, Paige et Cody tous deux âgés de 8 ans. Les vigiles ne les voient pas d'un très bon œil rigoler et s'agiter mais c'est trop dur de les stopper dans leur élan et leur envie d'échanges. Il y a un bon feeling, rendez-vous est pris pour demain après-midi sur Cybèle.

samedi 12 décembre, 17h, les mousses sont sur les starting block, ils attendent leurs copains avec grande impatience. J'ai préparé un far breton pour l'occasion, normal !

Arrosé de cidre pour les adultes, nous voulons leur faire goûter du local de chez nous. Chloé et Mathis ont suffisamment progressé en anglais pour ne pas avoir d'appréhension, nous les observons avec amusement et fierté discuter avec Paige et Cody. Demain après-midi, nous sommes invités par Yvette. Elle nous invite à une messe religieuse, peut-être en préparation de Noël. Nous ne sommes pas croyants mais il n'est pas question de nous défilier. Le seul hic, à l'heure où j'écris ces quelques lignes, c'est que je ne sais pas encore ce que nous allons nous mettre sur le dos car nous devons être bien couverts et en habits ... du dimanche ! Je ne sais même pas si les enfants ont encore un pantalon à leur taille après 19 mois en maillots de bain !

Dimanche 13 décembre, 16h. Yvette, Paige et Cody sont fidèles au rendez-vous. Nous montons dans son véhicule et arrivons dans le lieu-dit Happy Hill. L'endroit est bien différent de ce que nous avons imaginé. Ce n'est pas une église mais plutôt une salle paroissiale. Nous sommes ici avec des grenadins et grenadines qui célèbrent leur dieu à la manière protestante. Pas de curé, mais une cinquantaine de personnes assises en cercle, chantant et communiant à l'unisson. Il n'y a pas réellement de personne orchestrant tout cela, chacun s'il le souhaite prend la parole, propose une prière sous la forme d'un chant (ce n'est pas encore du gospel mais on s'en rapproche) ou partage sa prière avec l'assemblée en fonction de son expérience personnelle. Outre l'aspect religieux, il se dégage une certaine harmonie, une communion. Un peu comme si nous avions devant nous une grande famille. Même si nous sortons de là 2 h plus tard avec les mêmes convictions qu'en rentrant, il n'en reste pas moins que l'expérience était enrichissante pour tout l'équipage. Pour Chloé qui vient d'étudier, en cours d'histoire du CNED, les religions catholiques et protestantes, c'est une bonne immersion dans le sujet. Yvette nous amène ensuite sur les hauteurs sud de l'île. Les routes escarpées et étroites à flanc de collines nous font suer quelque peu mais vu de là-haut, le spectacle est saisissant. Les baies ouvertes sur l'océan sont magnifiques et la végétation est tellement riche. Yvette nous fait rencontrer son frère, son cousin et nous invite même au domicile de son père fraîchement hospitalisé : une maison de bois et de tôles dotée d'un confort résolument minimaliste. Nous sommes bien loin du standard européen synonyme de consommation encore et toujours croissante.

La balade se termine en début de soirée chez elle, autour de jus de fruits de la passion récoltés dans son petit jardin et d'un gâteau au chocolat ... aux épices bien sûr ! Nous repartons de là les mains chargées de petits présents offerts à chacun. Quel accueil, quelle gentillesse !

GOUYAVE : DOUGALDSTON SPICE ESTATE, NUTMEG FACTORY

Ce matin, nous nous rendons à Gouyave pour visiter une exploitation d'arbres à épices. Une vieille femme nous explique le fonctionnement de l'exploitation et les opérations nécessaires à l'obtention des épices. Elle glisse de temps à autres des petits mots de patois mi-français mi-créole et c'est bien agréable. Elle semble très fière de nous faire ce petit plaisir. L'activité de l'exploitation est réduite au minimum, il ne reste plus que quelques mamies présentes sur le site pour informer les touristes et leur faire quelques démonstrations. Encore un résultat du cyclone Ivan. Les muscadiers, caféiers, cacaoyers et autres arbres à épices ont été en grande partie détruits. Il faut attendre la maturité des nouveaux plants. Les bâtiments également sont en triste état, au moins sont-ils toujours debout.

Des fèves de cacao sont au stade de séchage en plein air, c'est trop tentant, nous ne résistons pas à l'envie d'ôter l'écorce de quelques fèves et de les goûter : un peu amer

mais c'est bien du chocolat. Nous en prenons une bonne poignée qu'il nous faudra torrifier à notre façon, donc à la poêle, et écraser pour en extraire le chocolat. Un peu de lait, un peu de sucre, cela devrait nous faire un bon chocolat pour les fêtes de Noël. Nous nous rendons ensuite à la « Nutmeg (muscade) factory ». L'île est en fait organisée en coopérative. Chaque exploitant vient livrer ses fruits de muscadiers et en retour reçoit une part du gâteau. Le fruit est utilisé de façon artisanale pour la préparation de confitures, de gelées et de sirops (très bon). La pellicule rouge enveloppant la noix est utilisée à des fins médicales. Ici, ils s'occupent du traitement de la noix de muscade. Nous assistons à un travail majoritairement manuel et féminin : séchage, éclatement, triage, calibrage, contrôle par flottaison (les noix à plus faible teneur en huile restent à la surface de l'eau et seront utilisées dans le médical ; les noix à plus forte teneur en huile coulent et seront utilisés en alimentaire et vendues plus cher).

SNORKELLING AU PARC DE SCULPTURE SOUS-MARIN D'HALIFAX

Mardi 15 décembre, déjà une semaine que nous sommes au Lagoon à Saint George's, nous allons finir par prendre racine ! Aussi, nous nous décidons à bouger pour mouiller à Molinere Point, à seulement quelques nautiques sur la côte ouest : il y a quelques années, dans 4 à 5m de fond, un sculpteur y a coulé une quarantaine de statues, certaines en cercle, d'autres mi-allongées mi-déposées sur le sable, une autre encore attablée devant une machine à écrire. Il n'y a qu'à suivre les bouées pour les découvrir. Outre l'aspect artistique et novateur, un grand nombre d'espèces marines du récif devraient y élire domicile. En fait, on ne peut pas dire que nous ayons vu particulièrement plus de poissons qu'ailleurs. Par contre, beaucoup de centres de plongée semblent s'être précipités sur l'occasion pour y amener des touristes en masse pour des baptêmes de plongée ou du snorkelling. Tout est bon : en kayak, en zodiac, en annexe, en catamaran !

ILE DE CARRIACOU (Grenadines de Grenada), 7000 habitants, la plus grande et plus peuplée des îles Grenadines

Dès la visite du parc aux sculptures terminées, nous levons l'ancre pour la première petite sœur de Grenade : Carriacou, la plus grande de l'archipel des Grenadines. Ce week end, il y a le « Parang Festival » à Hillsborough et nous ne voulons pas louper ça. Nous avons un courant de face de 3 nœuds, avec 20 nœuds de vent de face : autant dire que notre moyenne de vitesse est très très faible. La nuit commence à tomber et nous ne sommes pas près d'arriver à Carriacou dans ces conditions. Aussi, nous choisissons de nous arrêter au milieu du parcours, à l'abri de l'Île De Ronde. Encore que « abri » est un bien grand mot étant donnée la danse de Cybèle. Après une nuit agitée, Olivier part en chasse. Une ou deux langoustes et un poisson frais seraient les bienvenus aux menus du jour. De retour avec 2 petites « bêtes à cornes », nous levons l'ancre en direction de Carriacou avec un vent qui cette fois nous est plus favorable. Nous slalomons à travers les îlots « The Mushroom » et « The Little Mushroom » (champignons) afin de trouver un abri ou mouiller. L'eau est absolument cristalline. A travers plus de 10m de fond nous parvenons à compter les roches !

Saline Island, White Island : premières véritables eaux turquoises

Finalement, nous jetons la pioche devant Saline Island, entre l'île et la barrière de corail. Nous sommes seuls au mouillage, mis à part les pélicans, et l'endroit est paradisiaque. Nous sommes au milieu d'un parc protégé (mouillage autorisé mais chasse sous-marine interdite dans les alentours). Eau chaude et cristalline, pareille à un miroir, plage de sable blanc, barrière de corail, poissons de récifs, ça y est, nous y sommes ! Les Grenadines pour nous tout seul ! Si on nous l'avait dit ! Peut-être que les plaisanciers hésitent à y mouiller, c'est vrai qu'il faut un peu slalomer entre les récifs pour y parvenir mais quelle récompense. En plus, nous ne subissons pas de houle. Cybèle a dormi comme un loir cette nuit.

Celles-ci sont plus fraîches et l'eau a facilement perdu 5°C. Du coup, Chloé regrette presque les eaux à plus de 30°C et les températures écrasantes du Brésil et de la Guyane. Si ce n'est pas donner de la confiture aux cochons quand même !!

Ce matin, jeudi, avant d'entamer l'école du bord, nous chaussons nos équipements pour aller encore un peu plus loin sur le récif. Cet après-midi, les déferlantes ne nous permettront pas d'y aller. Il est 8h, l'eau est juste un peu fraîche, il y a juste une légère ride sur l'eau et sous l'eau le spectacle est grandiose. Nous y voyons aussi bien dehors sans masque que dedans avec masque ! Nous nageons dans 1 à 4m de fond et pouvons observer les plus petits poissons et aussi les plus beaux et plus colorés se cacher dans les cavités de corail. Celui-ci se présente sous la forme de patates, de tubes, de coupelles, de vases, on dirait parfois de véritables poteries abandonnées au fond de l'eau. Nous nous retrouvons également nez à nez avec un requin nourrice d'un bon mètre cinquante, plus ou moins endormi, à 3m de nous. Même si je sais qu'il n'est à priori pas dangereux, une petite angoisse me prend. Les enfants sont complètement absorbés, sous le charme. Il se réveille tout doucement et part tranquillement en ondulant de la queue. Nous nous sentons déjà plus en joie à la vue des superbes langoustes. C'est un petit jeu entre nous 4 : on fourre notre nez dans chaque petit trou de corail afin d'y rechercher les longues antennes caractéristiques et ça ne loupe pas. Mais c'est une zone protégée, elles ne risqueront donc rien avec nous.

Emmanuelle et Christian, sur *Sea You*, nous rejoignent au mouillage. Nous passons d'agréables moments en leur compagnie. Ils nous accompagnent pour une petite escapade sur Saline Island jusqu'à un beau point de vue sur Grenade, l'île de Ronde et les Grenadines : magnifique !

Cet après-midi, nous nous rendons à White Island en annexe. Son nom doit provenir de sa langue de sable blanc. Idyllique ! Plage de carte postale tout simplement ! Olivier nous quitte provisoirement pour une partie de chasse sous-marine en zone non protégée. Je le laisse d'ailleurs vous narrer cet épisode :

Cette plongée en famille m'a mis en appétit, une partie de chasse me tenterait bien. Nous sommes dans une réserve sous-marine, mais je repère sur la carte un rocher qui émerge non loin de là. Un tombant d'une quinzaine de mètre de profondeur m'y attend. Les fonds sont poissonneux. A peine à l'eau, des couples de balistes me tournent autour mais notre dernier repas nous a déçu, tant mieux pour eux, je ne les tirerai pas. Peu après, c'est un barracuda d'environ 1,50 m qui se rapproche. Celui là, sa chair est délicieuse. Même si le tirer peut s'avérer dangereux, car il se retourne parfois contre le plongeur qui le chasse, je fais une coulée et essaye de l'attirer, tapi sur le fond, en faisant du bruit. Malheureusement, il n'est pas suffisamment proche pour être atteint et

il repart nerveusement lorsque je le suis. Plus loin, j'aperçois un premier requin, c'est un requin nourrice, il est généralement inoffensif sauf lorsqu'il se sent agressé. La visibilité est d'au moins 20 mètres. Des bancs de poissons multicolores me tournent autour, le spectacle est grandiose. Par moment, mon instinct de chasseur disparaît et je me repais de la vue qui s'offre à moi. Pas longtemps, car il me faut penser à nourrir mon équipage. Un banc de petites Carangues passe et repasse devant mon nez, j'en tire une ! Aussitôt, surgit de nul part, attiré par les mouvements frénétiques de ma proie, arrivent deux requins nourrices et un requin pointes noires. Mais dès qu'ils m'aperçoivent, ils font demi-tour rapidement. Le lendemain je n'aurai pas cette chance. Après avoir harponné une belle Carangue Coubali dont la chair est un des régals du bord, un requin pointes noires d'environ 2m se précipite sur mon poisson et commence à tirer dessus avec acharnement. Je résiste pour ne pas me faire arracher le fusil, il est à trois mètres de moi et je commence à entendre dans ma tête, la petite mélodie d'un film bien connu dans laquelle un gros requin méchant attaque de gentils pêcheurs.... Le requin bondi furieusement hors de l'eau en battant de la queue comme un enragé. Je me dit qu'après tout il pourrait peut-être garder ma Carangue. Finalement, il finira par l'arracher et l'engloutira goulûment. Je rentrerai un peu plus tôt que prévu de ma partie de chasse...

Ils sont inoffensifs qu'il disait mon Capitaine ...

Tyrell Bay, réputé meilleur mouillage des Grenadines, au sud de Carriacou

Samedi 19 décembre, après 3 jours inoubliables passés devant Saline Island, nous nous rendons à Tyrell Bay sur Carriacou. En compagnie des *Sea You*, nous avons prévu une sortie ce soir au Parang Festival. C'est un concours traditionnel de musique locale qui a lieu chaque année le dernier week-end avant Noël.

La nuit commence à tomber dans la baie et quelques bateaux commencent à s'illuminer de leurs guirlandes colorées de Noël. Demain matin, c'est promis les enfants, Cybèle sera habillé aux couleurs des fêtes. Les guirlandes lumineuses flotteront à l'intérieur comme à l'extérieur.

Il est 19h30, nous avons rendez-vous avec les *Sea You* pour nous rendre par bus au stade d'Hillsborough pour le festival. L'ambiance est bonne, nous avons envie de danser au rythme créole, rasta et reggae.

Les spectateurs tardent à venir, mais nous savions déjà que les grenadiens n'étaient pas des fanas de la ponctualité ! La soirée qui devaient débiter à 20h semble décalée, mais qu'importe cela permet de faire connaissance avec des voisins. Nous retrouvons Marie-Claude et Jean-Jacques, un couple français qui navigue sur *Tao* un Alliage 44. Nous les avons rencontré il y a 3 ans sur les pontons de Bayonna au nord de l'Espagne en Galice et avons rêvé ensemble des eaux claires et des climats tropicaux. Eux commençaient tout juste leur voyage et nous, nous rentrions en Bretagne pour préparer notre départ quelques 10 mois plus tard. Le monde est petit ! Nous ne le répèterons jamais assez ! Ensuite, nous faisons la connaissance de l'équipe de *Toulvern* : les enfants Shane 12 ans et Cian 7 ans et les adultes Lorna, Sylvestre et Fred. Tous bretons, en Martinique pour quelques années de travail au soleil et en vacances aux Grenadines pour les fêtes de Noël. Beaucoup de points communs : une carrière dans la Marine, des origines Badennoises, un goût pour la plaisance et le voyage, des connaissances communes et des enfants d'âges assez proches. Bref, des conditions réunies pour bien s'entendre !

Pendant que nous entamons la discussion, le festival en lui même n'a toujours pas débuté. Un DJ nous passe des musiques Rasta dans des baffles qui saturent presque pour nous faire patienter. Puis c'est le fameux jeu du Bingo, sorte de Loto à l'anglaise, avec des subtilités créoles ! Les gens ici en sont très fans. Toutes les familles sont accrochées à leur grille ! Les règles du jeu semblent par contre un peu plus complexes qu'on ne pourrait le penser et Sylvestre en fera les frais ! Il traverse le stade au son d'un BINGO indiquant qu'il a rempli sa grille. Cris, applaudissements et musique réservée au gagnant. Mathis l'accompagne jusqu'au podium, peut-être pour le soutenir ... mais non c'est qu'il croit voir des pop-corn ! En fait de pop-corn, ce sont les boules de tirage des numéros gagnants qui dansent dans la grande roue ! Mais ... parce qu'il y a un mais... la grille n'est pas bonne, qu'importe, Mathis nous fait des grands signes du podium, il salue son public ! et Sylvestre retraverse le stade sous les applaudissements. Le Bingo s'éternise, il n'y aura pas de festival. Alors avec Emmanuelle et Christian, nous nous décidons à rentrer. Nous nous sommes donnés rendez-vous avec les *Toulvern* à Sandy Island pour demain midi à bord de *Cybèle*.

Sandy Island, petite île paradisiaque à l'ouest de Carriacou

Sandy Island est un tout petit îlot de sable blanc de 300m de long sur quelques dizaines de large. Le cyclone Yvan lui a arraché ses quelques beaux cocotiers mais il reste un mouillage néanmoins idyllique. Comme prévu, les *Sea You* et *Toulvern* sont au rendez-vous sur *Cybèle* pour une après-midi fort sympathique dont je terrai les détails ... Shane et Cian passent la nuit à bord. A 4 dans la cabine avant, ils vont se tenir chaud !! La vie de voyageur semble les faire rêver, il ne reste plus que Lorna à convaincre et je m'y emploie ! Nous nous promettons de nous revoir dans 3 semaines en Martinique, d'ici là chacun reprend sa route.

Lundi 21 décembre, 21h, dans le cockpit. *Cybèle* passe alternativement du bleu au rouge, au jaune, au vert, à l'orange : Noël se rapproche ! et à la radio locale, ils ne passent que des chants de Noël à la mode Rasta, nous voilà bien loin de Tino Rossi ! mais pour rien au monde nous ne voudrions en changer. Mathis est dans les bras de Morphée et, avec notre premier matelot, nous profitons de la fraîcheur ambiante pour préparer le menu de fête. Cette année, pas de foie gras, pas d'huîtres, pas de champagne mais peut-être une langouste ... qu'importe, on se réglera de toute façon.

Retour à Tyrell Bay pour les fêtes de Noël

Mercredi 22 décembre, nous levons l'ancre pour les îles de Petite Martinique et Petit Saint Vincent. Elles ne sont qu'à quelques 7 nautiques de Sandy Island, juste une balade de santé ! Arrivés à Petite Martinique, nous nous mettons au ponton des pêcheurs pour y faire quelques gallons d'eau (unités de mesures à l'anglaise) et de carburant. L'île présente un air sympathique et bon enfant, nous ne sommes pourtant que 2 bateaux, *Tao* et *Cybèle*, au mouillage. Aussi, décidons-nous de pousser juste en face à moins d'un demi nautique au mouillage de Petit Saint Vincent. Là, beaucoup de catamarans de locations avec des équipages bien pâlichons. L'ambiance est bien différente de celle d'un mouillage de voyageurs. En début d'après-midi, le vent forcé poussant des pointes à 30 nœuds. Bref, ce n'est pas le mouillage dont nous rêvions pour fêter Noël donc nous repartons nous mettre à l'abri vers le sud à Tyrell Bay. En cours

de route, nous passons à proximité de l'île Morpion : un tout petit îlot de sable avec seulement un parasol planté en son milieu. Aujourd'hui, les conditions de mer et de vent ne le permettent pas mais nous nous promettons de revisiter ces petits paradis.

Il nous manquait du poisson cru façon tahitienne pour notre menu de réveillon, il suffisait de demander ! La navigation sous voile retour nous aura permis de remonter un beau Wahoo de plus de 8 kg. Sitôt pêché, sitôt stérilisé ! Et le reste partagé entre notre dîner, un carpaccio cru et des rillettes pour demain soir.

Alors bon appétit ... et bon réveillon de Noël ...

Mise à jour du 14 janvier 2010

Dans cette grande baie de Tyrell, le Père Noël s'est fait discret, par contre c'est une Mère Noël en maillot de bain qui a été aperçue à Grande Anse en Martinique !! (pour les photos allez sur le site des Silalune ... page des rencontres). Bravo Patricia !! Nous sommes désolés d'avoir loupés ça !

Nous passons quelques jours tranquilles à Tyrell. Chloé et Mathis jouent avec leurs derniers Legos. Nous attendons la réouverture des bureaux de douanes et d'immigration pour faire nos formalités de sortie à Hillsborough puis direction Union Island.

SAINT VINCENT

Union Island, Fregate Bay puis Clifton Bay

Après une nuit mouillés derrière Fregate Island à l'abri de la mangrove, nous nous rendons à Clifton Bay pour effectuer notre clearance (formalités d'entrée) sur le territoire de Saint Vincent. C'est ici un changement radical avec les Grenadines du sud. Le village de Clifton est coloré et tout à fait charmant mais l'accueil que nous réservent les locaux l'est beaucoup moins ! Limite agressif même. Malheureusement pour eux, leur réputation les précède. Nous ne nous sentons pas tranquilles, et n'imaginons pas faire du quart cette nuit pour surveiller le bateau. Les vols d'annexes et de moteurs d'annexes sont ici chose courante ! Le mouillage voisin à Palm Island paraît splendide mais la houle est forte et même les catas s'y font rares. Nous décidons donc de continuer notre route vers les Tobago Cays.

Tobago Cays

Les Cays sont un ensemble de 5 petits îlots protégés de la houle du large par 2 grandes barrières de corail. Plages splendides de sable blanc, eaux absolument turquoises, palmiers, récifs de corail : la véritable carte postale ! SAUF ... que sur la carte postale il n'y a qu'un seul bateau au mouillage : le vôtre, que la mer est d'huile (parce que les photos sont prises hors saison des alizés), que poissons, tortues et langoustes foisonnent (parce qu'ils ne sont pas pourchassés par les snorkelleurs)...

De l'autre côté de la carte postale, il y a cette multitude de bateaux mouillés à la va comme j'te pousse, des quantités de baigneurs à snorkeller dans des périmètres

restreints rendant l'eau parfois trouble et l'observation des superbes tortues difficile. Les « boat-boys » sont omniprésents pour proposer à des prix exorbitants par rapport à ce qui se fait à Grenade, bouées, pains, fruits, langoustes. En cours de matinée, ils ne manquent pas non plus de récupérer la taxe de mouillage payable par personne et par jour. Il y a à peine quelques années encore, les quelques voyageurs présents chassaient la langouste et se retrouvaient à la plage pour le barbecue. Mais les choses ont bien évolué avec l'explosion des agences de location de bateaux.

Après une nuit au milieu de cette fourmilière, un peu saoulés par tant de bruit et tant de monde, nous levons l'ancre pour Mayreau dans l'espoir de mouiller au nord à Salt Whistle Bay pour le nouvel an. Une splendide plage sous le vent et une autre au vent séparées par une étroite bande de terre. Sur cet isthme, on aperçoit les Cays à travers les palmiers. C'est véritablement magnifique ! Malheureusement la houle est décidément très mauvaise en cette période de fête, l'endroit n'est plus du tout abrité et le mouillage est trop délicat pour un monocoque. Même les catas présents dansent le reggae avant l'heure ! Alors nous en faisons le tour moteur au ralenti pour admirer le spectacle et repartons un peu dépités.

Dans moins de 2h la nuit tombe, nous devons mouiller dans un abri sympa et le départ des Cays était quand même précipité et nous a laissé comme un goût de trop peu. Demi-tour, on se trouvera bien un petit coin tranquille ... De retour donc entre Petit Rameau et Petit Bateau (2 des îlets des Cays), nous avons une agréable surprise : le mouillage s'est bien aéré ! Les plaisanciers ont massivement choisi de passer leur réveillon dans des endroits plus divertissants avec ambiance, musique et bonne bouffe au resto. D'ailleurs, beaucoup de bateaux de copains sont également remontés aux Antilles Françaises pour cette occasion. Alors nous voilà au maximum une vingtaine de bateaux à profiter des Cays pour nous tous seuls ! COOL ...

Cette fois, nous sommes mouillés au beau milieu de la carte postale, entre mangrove, plage et cocotiers. Le sable invite à la détente, l'eau à la baignade, Chloé et Mathis se font des copains réunionnais, bref, le voyage continue. Après une journée si délassante, nous nous attelons à la préparation du repas du réveillon. Au dessert, en guise de bûche au chocolat, ce sera un tiramisu café/chocolat !

BLAVEZ MAD .. BONNE ANNEE .. FELIZ ANO NUEVO .. HAPPY NEW YEAR

Première matinée de la nouvelle année, nous nous laissons tenter par une baguette tiède achetée au pied de la jupe. Mmmh ...

Dernier bain, le taud de soleil est plié, le moteur en marche pour lever l'ancre, direction Bequia.

Bequia, Admiralty Bay

Après quelques heures de mer, nous arrivons à Bequia dans la magnifique baie Admiralty en face de Port Elizabeth.

Nous sommes sous le charme de cette île. Verte, d'origine volcanique, elle est bien vallonnée. Port Elizabeth est la principale agglomération de l'île. Elle semble beaucoup s'être développée par l'activité touristique, si on en juge par le nombre de ses restaurants du modeste « Lolo » au restaurant chic. Toute la baie est bordée de bars, guests house (maisons d'hôte) et restaurants très bien intégrés dans la verdure et qui disposent même de pontons pour annexes ! La balade côtière est très agréable et les

rencontres avec les vendeurs locaux en produits artisanaux se font toujours avec le sourire. Ici, tu achètes : bien, tu n'achètes pas : ce n'est pas grave, on discute quand même ! Cela fait déjà quelques jours que nous sommes à Bequia. L'ambiance ici est particulière, sympathique, chaleureuse, détendue, on resterait bien un peu plus. Nous y faisons notre clearance et levons l'ancre en direction du nord.

Saint Vincent, Cumberland Bay

Comme nous ne sommes pas fans des longues navigation au près serré lorsqu'il est possible de les diminuer, nous faisons une petite halte à Cumberland Bay. Les mouillages précédents de l'île de Saint Vincent ne manquent certainement pas d'attrait mais la sécurité n'y étant pas garantie, nous ne nous y risquons pas.

Le mouillage de Cumberland est original car les fonds étant très abrupts, on y mouille une ancre à l'avant et on s'amarre par l'arrière avec un bout à un cocotier, moyennant quelques EC \$ pour le boat-boys qui s'est occupé de vous. La plage est de sable noire et bordée d'une grande cocoteraie. Le soir, les 2 ou 3 petits bars de la plage s'illuminent et égayent le mouillage de leur musique locale.

SAINTE LUCIE

5 janvier, après une navigation un peu musclée, jusqu'à 37 nœuds sous rafales et au près serré, nous remontons les côtes de la splendide île montagneuse et verdoyante de Sainte Lucia.

Nous tentons de mouiller entre ses 2 superbes pitons volcaniques de près de 800 mètres de hauteur. Cela nous rappelle le Pain de Sucre de la baie de Rio, dans un autre voyage, presque aussi un autre monde !! Ces 2 pitons sont devenus l'emblème nationale et constituent d'ailleurs leur drapeau. Les fonds y sont très profonds et très abrupts et les bouées sont limitées, ce sera donc pour une autre fois mais le détour vaut le coup.

Nous continuons jusqu'à Marigot Bay : c'est paraît-il le mouillage le plus fréquenté de l'île. Nous entrons dans une baie à l'entrée étroite, à tribord du chenal d'accès, les bouées gérées par les boat-boys et sur bâbord, la place laissée aux bateaux mouillés sur ancre. Au fond de la baie, derrière la plage de sable blanc et de cocotiers, il y a une deuxième anse bordée de palétuviers. il y a aussi possibilité de s'y amarrer au plus près de la mangrove si les bateaux sur bouées ne sont pas trop gros, mais attention aux moustiques agressifs (appelés «dontseethem » pour don't see them du fait de leur toute petite taille). Il y a là un ponton réservé à une agence de location de bateaux et quelques places supplémentaires pour des magnifiques yachts de luxe (jusqu'à 100 pieds !). Juste de quoi saliver un peu !!

Les boat-boys nous laissent tranquillement jeter l'ancre. Nous ne devons pas ressembler à leur clientèle habituelle utilisatrice des bouées payantes ! Par contre, dès les manœuvres effectuées, nous en avons un sur tribord qui nous propose des objets artisanaux et un sur bâbord pour des fruits et légumes. Au premier, Mathis lui donne pour ses enfants des vêtements trop petits pour lui. Au deuxième, nous lui achetons une belle main de bananes et tout le monde repart satisfait. D'autres vendeurs de villages avoisinants se greffent au groupe de la plage géré par Francis mais ils sont beaucoup moins sympathiques. Eux apprécient beaucoup moins de ne pas toujours faire affaire !

Un soir, nous en découvrons même un sur son flotteur de planche à voile accroché à notre balcon de pont peu avant minuit.

« Mais qu'espères- tu vendre à cette heure si tardive ?

- oh, hum .. Man, t'aurais pas du rhum pour moi, pour me réchauffer un peu ? » Il repart avec un verre de vodka à défaut, le sourire aux lèvres, les yeux encore embués de sa dernière prise de shit et avec un geste amical de sa main accompagné d'un fameux "Total Respect Man" !

Nous faisons la connaissance de Francis, le responsable des gars de la plage. Nous discutons de son rôle ici, des problèmes qu'il rencontre avec des blancs richissimes, de son avenir sur l'île, de ses projets sur Sainte Marteen, d'une indépendance possible de la Martinique. Pas simple tout ça !

« Good luck Francis in Ste Marteen, nice to see you !

- Bye, enjoy your trip ! Total respect Man ! bye "Rasta girl" and "Rasta man" .»

Chloé et Mathis sont enchantés de leur nouveau petit nom !

Le mouillage se vide petit à petit, les vacances de Noël sont décidément bien finies pour les terriens ! Du coup, nous traînons un peu quelques jours dans le coin et on se la joue farniente. CNED le matin, plage l'après-midi avec baignade et jeux pour l'équipage, beach volley en sus pour les parents. Ensuite, c'est la visite quotidienne au boulanger. Ce sont les mousses qui en sont chargés. Les vendeuses les connaissent désormais et les échanges en anglais sont comiques ! C'est un boulanger français qui s'est installé ici. Avec ses baguettes chaudes toute la journée et ses délicieux croissants et pains au chocolat fondants au beurre salé, il fait un malheur, du moins chez nous, petits bretons loin de leur contrée !

TRAVERSEE VERS LA MARTINIQUE

Après 5 jours passés à lézarder ainsi, il est temps de bouger. La Martinique n'est plus très loin ainsi que la venue de mes parents. Nous reprenons donc le large avec comme à l'habitude un vent de face. Nous naviguons au près serré et les estomacs de Chloé et du mien sont malmenés ! Chloé teste les boules Quies et moi le walkman. Cela reste à confirmer mais A PREMIERE VUE cela fonctionNERAIT !! Bravo Guy (mouillage du Lagoon, Grenade) et un grand merci pour l'info !

Nous profitons d'une mer plus calme pour notre approche des côtes sud martiniquaises. L'arrivée est prévue au Cul-De-Sac du Marin bien au fond, au calme plat mais au milieu certainement de centaines de bateaux. Après avoir goûté des semaines durant aux produits alimentaires à l'anglaise, nous nous languissons tous des camemberts même très odorants (si si je vous assure, ceux qui ne les appréciaient pas avant, en raffolent aujourd'hui !), et des saucissons secs ... Alors, bon appétit ...